NOUVEL HAY MAGAZINE
SANS FRONTIÈRES

Opinion : la situation en Arménie

SURVIE DE LA NATION ARMENIENNE
Cet accord entre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Russie a été très difficile à accepter pour les Arméniens
d'Arménie et du monde entier, en particulier pour ceux qui ont perdu leurs proches au combat et aussi
pour ceux qui ont fini par perdre leur maison, leur terre. et leur patrie.
Tous les partis d'opposition en Arménie et la plupart des Arméniens de la diaspora, y compris Sa
Sainteté Aram I Catholicos de Cilicie, ont remis en question et refusé l'accord trilatéral. Bien sûr, tout le
monde voulait un meilleur résultat mais les Arméniens avaient-ils une meilleure alternative étant donné
qu'ils étaient l'armée vaincue? Oublions-nous cela?
Pendant des décennies, les Arméniens ont considéré le Haut-Karabagh, y compris les sept régions
occupées par les Azéris, comme une partie de l'Arménie où 146 000 Arméniens vivaient sur une
superficie de 14 600 kilomètres carrés. 10 personnes par kilomètre carré ou par 1 million de mètre
carré. Un vrai luxe d'espace. Et les autres personnes qui y vivaient? Ils ont oublié qu'ils étaient plus de
600 000 Azéris qui avaient été déplacés depuis 1994 d'une terre qu'ils appelaient aussi leur pays
d'origine.
Il y avait certainement un problème à résoudre, mais les dirigeants arméniens ont pensé que «le plus
fort a toujours raison» et ont tergiversé sur une solution acceptable pour les deux parties. Il y a eu
plusieurs tentatives pour le résoudre politiquement, mais elles ont toutes échoué. La non-résolution du
conflit coûtait à l'Arménie et au Karabagh leurs économies. Il est impératif de trouver une solution à la

question de l'Artsakh. Mais rendre les terres occupées pour la paix et garantir l’indépendance de
l’Artsakh n’était pas acceptable pour le public arménien en général et pour le peuple d’Arsakh en
particulier.
Quiconque ayant l'audace d'y penser, aurait été considéré comme un traître (TAVADJAN en arménien). Au contraire,
la diaspora arménienne a été invitée à investir par l'intermédiaire du Hayastan All Armenia Fund et
d'autres fondations privées, dans la construction de routes, d'écoles maternelles, de conduites
d'alimentation en eau pour les maisons d'habitation et de toutes sortes de projets d'infrastructure,
directement dans les villes et villages limitrophes. L’Azerbaïdjan doit consolider son emprise sur les
terres occupées sans avoir l’intention de les renvoyer.
Il est vrai que les Arméniens, historiquement et pendant des siècles, ont vécu et construit leurs églises et
monastères dans ces régions, et ont donc une revendication historique légitime sur eux comme leur
patrie, mais malheureusement depuis que Staline (23 millions de victimes, ndlr) les a annexés à l'Azerbaïdjan en 1923, il y avait une
problème territorial à résoudre également.
Aucune solution politique n'étant envisagée, l'Arménie consacre chaque année une part importante de
son budget à son renforcement militaire, bien qu'elle ne représente toujours que la moitié du budget
militaire azéri. Cela a affecté l'économie arménienne et de nombreux Arméniens ont émigré pour
trouver une vie meilleure dans d'autres pays.
L'Azerbaïdjan, en revanche, disposait de revenus pétroliers et gaziers sur lesquels compter, ce qui lui
permettait de reconstruire son économie et de renforcer son infrastructure militaire. Le soutien militaire
et technologique israélien aux Azéris sur la base de leur intérêt mutuel a donné aux Azéris un énorme
avantage sur le champ de bataille. Dans le même temps, l’implication militaire de la Turquie avec ses
troupes, sa division blindée et sa force aérienne et ses drones Bayrakdar, a été un facteur tout aussi
important pour faire pencher la balance en faveur des Azéris.

Les Turcs ont prouvé leur puissance militaire non seulement aux Arméniens, mais aussi aux Russes, et
ont forcé les Arméniens à capituler. Dans ces circonstances, le Premier ministre Pachinyan aurait-il pu
refuser de signer l'Accord trilatéral?
Est-il juste de tenir le premier ministre Pachinyan pour responsable de la défaite humiliante?
Compte tenu des circonstances dans lesquelles les forces arméniennes se sont retrouvées sur le champ
de bataille début novembre 2020, M. Pachinyan, n'avait pas d'autre alternative que de signer l'accord.
L'Arménie devrait remercier le gouvernement russe pour son initiative opportune et son intervention
dans ce conflit, risquant la vie de ses propres soldats contre les drones meurtriers turcs, tout en
protégeant leur intérêt géopolitique dans cette région, mais en empêchant en même temps 20000
soldats et civils arméniens d'être massacrés de manière aveugle.
Si le gouvernement russe ne s'était pas engagé à intervenir dans le conflit et n'avait pas travaillé dur
pour préparer le document de l'Accord trilatéral, nous aurions vu aujourd';hui le drapeau azéri flotter sur
Stepanakert et les territoires restants de l'Artsakh, avec un point de non-retour dans le conflit du Haut-
Karabagh.
Mais M. Pachinyan est-il responsable directement ou indirectement de l'issue de la guerre? et si oui, est-
il le seul?
Depuis avril 2016, lorsque l'Azerbaïdjan a utilisé ses drones israéliens pour tuer une centaine de nos (arméniens, ndlr)
soldats et en a blessé plus de deux cents, il était évident que l'Azerbaïdjan avait le dessus sur le matériel
militaire et il était donc impératif que les Arméniens rattrapent leur retard, au moins dans la technologie
des drones, pour être à égalité avec les Azéris.
Malheureusement, le président arménien de l'époque, plutôt que d'être alarmé par la supériorité azérie
dans la technologie des drones, était plus intéressé à amasser activement une fortune grâce à ses frères
avec leur part dans chaque opération commerciale en Arménie, et à s'assurer que les trois frères avaient

un couper dans chaque accord.
Cette corruption du régime était insupportable pour le peuple arménien et M. Nicol Pashinyan a pu,
avec ses discours populistes et ses promesses irréalistes, gagner le cœur de la population mécontente et
avec l'aide des agences de renseignement des pays occidentaux, a réalisé le soi-disant révolution de
velours, en mai 2018.
Nous devons rendre hommage à M. Pachinyan pour son courage et sa détermination à prendre le
pouvoir. Les masses l'ont soutenu et adoré à une écrasante majorité, non pas parce qu'il était qualifié
pour le poste, mais plutôt à cause de leur haine de l'ancien régime corrompu.
De mai 2018 jusqu'à l'éruption de la guerre le 27 septembre 2020, près de deux ans et demi plus tard,
M. Pashinyan a eu amplement le temps de préparer l'armée arménienne à une guerre de drones avec
l'Azerbaïdjan ou de résoudre le conflit du Haut-Karabagh par des moyens politiques et des moyens
diplomatiques.
Il a lamentablement échoué dans les deux cas même si le chef des forces armées arméniennes, le
général Onnik Kasbarian, l'a averti le 12 juillet 2020, deux mois avant le début des hostilités, qu'un
conflit avec l'Azerbaïdjan et la Turquie était imminent et que la guerre devrait être évité à tout prix car
l'Arménie serait le grand perdant.
À ce stade, je me demande si l'Azerbaïdjan aurait accepté un compromis et une solution politique. Après
près de dix ans de préparation militaire et d'alliance politique et militaire avec la Turquie et Israël, Alyev
avait besoin d'une victoire militaire pour se venger de la défaite embarrassante des Azéris lors de la
guerre du Haut-Karabagh de 1990-1994 et glorifier son image dans l'histoire de l'Azerbaïdjan en tant que
président. qui a chassé victorieusement l'Arménien des territoires azerbaïdjanais.
En outre, Alyev aurait insisté sur le retour de tous les territoires, y compris l'Artsakh, à l'Azerbaïdjan, ce
qui aurait été catégoriquement refusé par le président du Karabagh et le peuple d'Artsakh et est encore
aujourd'hui un problème difficile à résoudre, même après le cessez-le-feu et la

capitulation des armées
arméniennes et du Karabagh. On peut donc dire que le 12 juillet la guerre était inévitable et Pachinyan
n'aurait rien pu faire pour léviter. Mais y avait-il d'autres occasions d'arrêter la guerre pendant les 44
jours éprouvants d'hostilités intenses?
Le 30 septembre, le général Onnik Kasparian a recommandé au Premier ministre arménien d'accepter
un cessez-le-feu à tout prix, après que le système de défense aérienne arménien comprenant les
batteries russes S300 ainsi que tous les systèmes radar aient été complètement détruits par les drones
turcs Bayrakdar le deuxième. et troisième jour de la guerre, laissant ainsi le ciel du Haut-Karabagh
ouvert aux F16 turcs et aux drones israéliens et turcs qui ont tué des dizaines de militaires arméniens et
détruit un grand nombre de chars et d'équipements de missiles à lanceurs multiples.
Plusieurs accords de cessez-le-feu ont été conclus, parrainés alternativement par la Russie, la France et
les États-Unis, mais en vain car les forces azerbaïdjanaises et turques ont continué à les briser l'une
après l'autre afin d'atteindre leur objectif de campagne militaire de capturer SHUSHI (ville du Haut Karabagh, ndlr) et le corridor de
LACHINE (Latchine, ndlr) et puis négocier la capitulation des Forces Arméniennes atteignant une fois les hauteurs de
SHUSHI à 10 kms de la Capitale, Stepanakert.
M. Pachinyan et M. Arayik Haroutyounyan ont eu une autre occasion d'accepter un accord de cessez-le-
feu conclu par les Azéris le 19 octobre proposé par la Russie, gardant la majeure partie de la région
d'Artsakh intacte et renvoyant les sept régions en Azerbaïdjan avec une condition d'acceptation de
Réfugiés azerbaïdjanais déplacés à Chouchi .Pachinyan et Haroutyounyan ont perdu la meilleure
opportunité qui leur avait été offerte en refusant la proposition russe et ont fini par signer l'accord de
capitulation le 9 novembre.
Ce fut une énorme erreur, pour laquelle ils devront répondre aux familles de plus de 5 000 soldats
arméniens morts pour leur pays. Pachinyan et Haroutyounyan auraient pu sauver

au moins 3000 de ces
soldats.
Connaissant bien la destruction de tous les systèmes de défense aérienne arméniens, les dirigeants de
l'Arménie et de l'Artsakh ont appelé à une mobilisation générale du peuple arménien, leur promettant la
victoire avec un slogan: «La victoire est à nous» (HAGHTELOU ENK, en arménien), envoyant ainsi des milliers de
courageux patriotes ,Les Arméniens , en première ligne pour être massacrés par les drones turcs et
israéliens.
M. Pachinyan et M. Haroutyounyan savaient très bien que les armées arménienne et d'Artsakh ne
pouvaient pas résister à la coalition de l'armée azérie, de l'armée turque et des djihadistes de Syrie, en
particulier avec leurs drones israéliens et turcs meurtriers, mais ils ont néanmoins continué la guerre. .
Dans leur esprit, signer un cessez-le-feu à ce stade précoce et rendre les sept régions à l'Azerbaïdjan
sans garantir l';indépendance de l'Artsakh aurait été considéré par le grand public arménien comme une
trahison. Pourtant, leur décision a entraîné la perte de milliers de vies arméniennes et de la moitié du
territoire de l'Artsakh malgré plusieurs propositions du gouvernement russe bien plus avantageuses que
le dernier accord signé le 9 novembre.
Pachinyan et Haroutyounyan n'ont pas eu le COURAGE d'accepter le fait qu'ils n'étaient pas prêts pour
cette guerre et de l'arrêter avec le minimum de pertes possible. Ils ont choisi ouvertement de mentir au
peuple arménien, affirmant que l'armée arménienne est en train de causer de lourdes pertes à l'ennemi
et que la victoire serait à portée de main, juste pour être patient. Et c'est là qu'ils portent l'entière
responsabilité des 3000 vies perdues et de la perte de la moitié des territoires de l'Artsakh.
Qu'en est-il du côté politique et diplomatique?
Depuis que M. Pachinyan a pris le pouvoir en mai 2018, son objectif principal était d'utiliser son appareil
de renseignement (A-A-DZ) pour incriminer ses opposants politiques avec toute excuse fabriquée pour

les mettre en prison et gagner en popularité auprès de ses partisans. Deux de ses victimes étaient M.
Kocharyan, l'ex-président pro-russe de l'Arménie et M. Dzaroukian, un riche homme d'affaires et chef du
principal parti d'opposition.
Il voulait tenir sa promesse sur laquelle il a fait campagne pendant sa révolution de velours pour
ramener tous les gens riches (les oligarques dans sa terminologie) sur l'asphalte car les gens riches
étaient tous considérés comme corrompus. Son objectif principal était de gagner en popularité et
d'écraser ses adversaires.
Il utilise toujours la même tactique aujourd'hui, contre les dirigeants des partis politiques de l'opposition
qui demandent sa démission après la défaite embarrassante. Il les intimide en les menottant et en les
mettant en prison, juste pour le fait qu'ils ont appelé à sa démission.
Sa promesse de démocratie, de justice et de liberté d';expression pour laquelle il a été élu est bien
oubliée. Plutôt que de concentrer tous ses efforts sur la résolution des multiples défis auxquels il est
confronté, après avoir signé l'accord de capitulation, il s'est assuré de convoquer le Parlement, dans ces
circonstances sans précédent, pour retirer le mandat parlementaire de M. Dzaroukian (principal chef du
parti d'opposition). INCROYABLE!
Il pensait que sa politique étrangère pro-occidentale et anti-russe ferait de l'Arménie une nation
indépendante, particulièrement indépendante de l'influence russe. Et il a agi en tant que tel,
endommageant les liens historiques et excellents avec la Fédération de Russie et plus particulièrement
avec M. Poutine.
Si nous contemplons la carte du Caucase, nous voyons que l'Arménie est un tout petit pays enclavé par
rapport à ses voisins la Turquie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Iran, et s'il existe du tout, après 5000 ans
de calamités, c'est dû à son peuple et son esprit de combat et de survie, et bien sûr en raison de la
présence russe dans la région et de leur intérêt géopolitique.
À tout moment, si l'un des voisins de l'Arménie décidait d'envahir l'Arménie, il ne

leur faudrait pas trop
de temps pour atteindre leur objectif. Récemment, M. Erdogan a déclaré à plusieurs reprises que
l'Arménie était un territoire turc, tandis que M. Aliyev a déclaré que l'Arménie était un territoire
azerbaïdjanais. Les médias de la confrérie musulmane en Égypte ont affirmé qu'il n'y avait pas de nation
comme l'Arménie. Ils se moquaient des 2,5 millions d'habitants en les comparant à la population d'un de
leur quartier du Caire.
La seule raison pour laquelle l'Arménie tient toujours est grâce à l'intérêt russe pour le Caucase. L'avenir
de l'Arménie est étroitement lié au bien-être de la nation russe. Si l'OTAN réussit à faire tomber la
Fédération de Russie, la Turquie et l'Azerbaïdjan ne perdront pas de temps pour marcher vers Erevan.
La récente politique agressive et expansionniste de M. Erdogan en Azerbaïdjan a été soutenue par
Washington et le British Intelligence MI6 dont le directeur, M. Richard Moore, ancien ambassadeur du
Royaume-Uni en Turquie, est le plus proche ami de M. Erdogan.
M. Erdogan, le chef autoproclamé des extrémistes islamiques du monde, et son ambition d'unifier sous
un même drapeau les anciens pays soviétiques turcophones de l'Azerbaïdjan, du Kazakhstan, du
Turkménistan et du Kirghizistan, créant ainsi une OTAN dite turco-islamique, aux frontières méridionales
de la Russie est l'allié parfait de l'Occident pour déstabiliser la Région.
Par conséquent, la politique pro-occidentale et anti-russe de Pashinyan n'aide pas les intérêts de
l'Arménie. Cependant, être ouvert aux civilisations occidentales ne doit pas se faire au détriment de la
perte de notre principal protecteur, la Russie. L'Arménie a besoin d'un protecteur pour sa survie à
l'avenir, et ce protecteur est la Russie.
Les politiques et décisions de M. Pachinyan au cours des deux dernières années et demie ont mis
l'Arménie à genoux. Les partis d'opposition, qui ont refusé l'Accord trilatéral, veulent le renégocier pour
ramener une partie des territoires perdus et demandent la démission du Premier ministre. La Russie a

clairement fait savoir qu’elle n’était pas intéressée par une nouvelle renégociation. Ils ont du mal à
contrôler les demandes turques d’étendre les troupes turques dans tout le Haut-Karabagh et veulent
s'en tenir à l’accord initial. Ils devront vivre avec le cabinet de M. Pachinyan jusqu’à ce que la mise en
œuvre de l’accord soit terminée.
Malheureusement, toutes ces manifestations dans les rues d’Erevan n’aideront pas à améliorer la
situation et, connaissant le caractère de M. Pachinyan, il n’admettra jamais sa culpabilité et ne
démissionnera jamais. Il trouvera toujours quelqu'un à blâmer, comme M. Haroutyounyan, le président
de l'Artsakh (Haut Karabagh, ndlr) qui accusait ses propres soldats de s';être enfuis de la ligne de front et de ne pas mourir sous
l'attaque du drone Bayrakdar. Il devrait se blâmer de ne pas avoir fourni de protection aérienne à ses
soldats pour qu'ils combattent. Comment pourrait-il envoyer ces jeunes gens à la mort et blâmer ceux
qui ont choisi de survivre?
Bien entendu, le peuple arménien a sa propre part dans ce fiasco pour les raisons suivantes:
1. Pour avoir choisi et soutenu aveuglément un leader populiste superficiel incompétent et sa jeune
équipe inexpérimentée et incompétente, qui étaient plus intéressés à saisir et à rester au pouvoir par
tous les moyens qu'à affronter et à résoudre les défis de la nation. Ils peuvent même être considérés
comme corrompus en utilisant l'argent du gouvernement pour embaucher **une armée de faux**
opérateurs de messagerie à utiliser dans les médias sociaux à leur propre avantage et bénéfice. Ils ont
divisé la nation plutôt que d'unifier son peuple en qualifiant leurs opposants d'Arméniens "noirs" alors
qu'ils considéraient leurs partisans comme des Arméniens "blancs". Ils ont menti à la nation arménienne
en déformant la réalité sur le front de la guerre et en continuant d'envoyer de jeunes Arméniens sur les
lignes de front pour y être tués;
2. Pour penser que les Arméniens sont imbattables. Après avoir remporté la guerre en 1994, les

dirigeants du Karabagh pensaient qu'ils étaient imbattables. Leur archevêque, Barkev Srpazan, avait
affirmé lors d'un discours à Stepanakert en juin 2019 que le peuple du Karabagh était le peuple "élu de
Dieu" et qu'il ne serait donc jamais vaincu. Le succès de 1994 a stimulé le moral des Arméniens du monde
entier, étant donné que la plupart des Arméniens gardent un souvenir douloureux du génocide de 1915
et que le succès au Karabagh était une renaissance de leur identité. Ils se sont associés à ce succès et ont
oublié que l'Arménie est une très petite nation par rapport aux autres nations du monde.
C'est drôle comment les Arméniens pensent d'eux-mêmes: les personnes les plus intelligentes du
monde. Leur armée est l'armée la plus puissante du monde. Tout scientifique, acteur, homme politique
ou riche homme d'affaires célèbre a un antécédent arménien d'une manière ou d'une autre. Si cela était
vrai, l'Arménie devrait être l'une des plus grandes nations du monde. Mais la réalité est que l'Arménie
est l'un des pays les plus pauvres du monde. Ils oublient que cette petite nation chrétienne faible nichée
et enclavée entre trois grandes nations musulmanes fortes et riches de 200 millions de personnes, dont
deux sont leurs ennemis historiques depuis des siècles, ne peut survivre que si elle est protégée par une
superpuissance. Et peut-être est-ce plus pertinent aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment de
notre histoire arménienne. Il faut du courage pour admettre et accepter nos faiblesses, plutôt que de
prétendre que nous sommes imbattables pour au bout du compte aller en première ligne pour y mourir.
Il est temps pour les Arméniens de se réveiller et de voir la réalité telle qu';elle se présente. Ils ne sont ni
meilleurs ni plus intelligents que les autres nations ou peuples. Au contraire, ils ont beaucoup de travail
à faire pour survivre et empêcher l'évaporation de ce petit lopin de terre. L'Arménie est au bord de
l'extinction.
3. Pour se plaindre que les Arméniens sont laissés seuls et qu'aucun pays au monde n'aide les

Arméniens. Les Arméniens adorent jouer les victimes. C'est comme ça depuis des siècles et cela fait
partie de leur ADN. Il est temps de le changer. Le succès ou l'échec des Arméniens sont entre les mains
des Arméniens, ne blâmez pas les autres pays de ne pas vous aider. Blâmez-vous de ne pas avoir été en
mesure de susciter suffisamment d'intérêt pour que d'autres pays vous aident.
Après cette terrible défaite, l'économie arménienne est aujourd'hui en ruine, sa monnaie sera dévaluée
de façon dramatique au cours des prochains mois. Le chômage atteindra un niveau record. Un grand
nombre d'Arméniens et de citoyens du Karabagh quitteront le pays pour une vie meilleure dans la
diaspora. Les «fiers citoyens» de Pachinyan (HBARD KAGHAKATSI) ne seront pas aussi fiers à la fin, après
ses deux ans et demi de régime désastreux et misérable. Lui et son équipe inexpérimentée et non
qualifiée seront jugés par les générations futures comme le leader le plus incompétent, superficiel et
égoïste que l'Arménie ait eu au cours de son histoire.
Il est temps de réfléchir sérieusement à la sécurité et au bien-être des générations futures. Ils ont
besoin d'un pays pacifique pour vivre et prospérer. L'Arménie ne peut pas continuer à combattre
éternellement un ennemi 30 fois plus puissant. La véritable victoire du peuple arménien est de fournir
un pays sûr à ses citoyens, en paix avec ses voisins, en nourrissant et en préparant les générations
futures en bonne santé.
Pour y parvenir, l'Arménie doit cesser de se battre pour l'acquisition des territoires perdus. Pendant 26
ans, avec autant de terres vides à leur disposition, les Arméniens n'ont pas pu peupler les territoires
azéris occupés. La population d'Artsakh est restée la même : 146 000 seulement. Imaginez encore que
certaines parties demandent le retour des terres historiques de l'Arménie dans l'est de la Turquie, qui
sont trois fois plus grandes que l'Arménie actuelle. Pour y parvenir, ils doivent exterminer la moitié de la
population turque, et c'est une utopie en soi. Ils ne pouvaient pas protéger leur propre patrie de

l’agression turque. Et puis même si l'utopie se produit, qui vivra sur de si vastes territoires? L'expérience
du Nagorno Karabagh leur donne-t-elle une bonne leçon à apprendre?
La Turquie a constitué une énorme armée aux frontières de l’Arménie. L’Arménie ne peut pas protéger
ses frontières sans la présence physique de l’armée russe sur ses territoires. Malheureusement, la
protection militaire de la Russie coûtera à l’Arménie son indépendance et la Russie dictera toutes les
politiques à l’avenir. L'Arménie sera un Protectorat russe, qu'elle le veuille ou non, peut-être même en devenant une partie de la Fédération de Russie, avec toutes ses conséquences.

Van Lapoyan*

*

président de VHL DEVELOPMENTS

200 Yorkland Blvd. Suite 600

Toronto, ON M2J 5C1

T 416.391.4870

F 416.391.4967

www.vhldevelopments.com

van@vhldevelopments.com

———————————————————-

Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de la Rédaction et n'engagent que leur auteur

photo : D.R.